

# SI LES FEMMES VOULAIENT...



*La Vierge Marie, modèle des femmes chrétiennes*

*(Dixième mille)*

L'OEUVRE DES TRACTS  
MONTREAL

# L'OEUVRE DES TRACTS

Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux  
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.  
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.  
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.  
18. *Les Conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin  
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse  
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.* R. P. Adélaré Dugré, S. J.  
24. *La Formation des Elites.* Général de Castelnau  
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX  
28. *Saint Jean Berchmans.* R. P. Antoine Dragon, S. J.  
30. *Le Maréchal Foch.* XXX  
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.  
32. *La Compagnie de Jésus.* R. P. Adélaré Dugré, S. J.  
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.  
33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.  
38. *Contre le blasphème, tous!* R. P. Alexandre Dugré, S. J.  
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier  
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.  
45. *Monseigneur François de Laval.* R. P. Lecompte, S. J.  
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI  
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.  
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.  
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.  
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.  
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.  
58. *Monseigneur Lafitte.* R. P. Ad. Dugré, S. J.  
59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.  
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier  
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX  
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé Henri Lecompte  
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau, P. M. E.  
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin  
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX  
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.  
72. *Sainte Marie-Sophie Baral.* R. S. C. J.  
73. *Nos Martyrs canadiens.* R. P. Archambault, S. J.  
74. *Les Servites de Marie.* R. P. Lépicier, O. S. M.  
75. *Les Clubs sociaux neutres.* Abbé Cyrille Gagnon  
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy  
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne  
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI  
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori  
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX  
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Dechéne  
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.  
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat  
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.  
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX  
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX  
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!* R. P. Archambault, S. J.  
93. *Répliques du bon sens — I.* Capitaine Magniez  
95. *Répliques du bon sens — II.* Capitaine Magniez  
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.  
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour  
98. *Thaumaturges de chez nous.* R. P. Jacques Dugas, S. J.  
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX  
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.  
104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine Magniez  
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy  
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».* S. S. Pie XI  
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante  
111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine Magniez  
112. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.  
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX  
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar  
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau  
116. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.  
117. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.  
118. *Pour le repos dominical.* D. B.  
119. *Le Problème de la natalité.* Benito Mussolini  
121. *La Femme canadienne-française.* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.  
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.* E. S. P.  
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay  
125. *Sa Sainteté Pie XI.* S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.  
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI  
128. *La Destinée sociale de la femme.* Marie-Thérèse Archambault  
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau

# Si les femmes voulaient...

par le R. P. Georges DESJARDINS, S. J.

*Directeur de la Villa Saint-Martin*

---

Que feraient-elles, les femmes, si elles voulaient? Que feriez-vous, mesdames, et vous, mesdemoiselles? Oh! si vous le vouliez, une bonne fois, vous feriez cesser les scandales de la mode.

La mode. Le sujet est ancien. Oui, et toujours nouveau. Je le reprends, après des milliers d'autres, parce qu'il est très actuel. Mais, — est-il besoin de le dire? — je ne l'aborde pas en satirique, ni non plus en grincheux.

Le rire, contrairement au dicton, ne corrige guère les mœurs. Les traits que, de tout temps, on a décochés contre les variations et les fantaisies de la mode, n'ont probablement jamais rien changé à la coupe, aux couleurs, aux accessoires d'un costume féminin. Les coquettes, les premières, s'en amusent comme des folles. Elles renchérissent même sur les caricatures qu'on fait d'elles dans les magasins. Leur vanité y trouve son compte. Pourvu qu'on parle d'elles! Ne voit-on pas de pseudo-dévotés, assidues aux sermons, prendre un plaisir capiteux à la peinture de leurs propres vices, étalés devant l'auditoire par un orateur truculent?

La violence, non plus, ne réforme pas grand'chose. Rarement le coup de massue fraye la voie à la grâce. Il y a, dans la défense des meilleures causes, des exagérations choquantes, des étroitesse fâcheuses, et, dans la dénonciation des travers humains, des charges déraisonnables qui manquent leur but pour l'avoir dépassé. Il est d'autant plus opportun de contrôler sa verve, que l'adversaire guette toute maladresse de langage, toute rigueur puritaine, pour jeter le ridicule sur les défenseurs de la moralité. La moquerie, inhabile à guérir le mal, est la plus dangereuse et la plus employée des armes contre le bien. Evitons de lui donner prise. Pour traiter de la mode et l'apprécier, je veux suivre le conseil que Pie XII donne à celles qui en usent: « la vertu fuit les extrêmes ». Au reste, comme toute autre vertu, la modestie nous garde ou nous ramène dans les limites du raisonnable, dans un bel équilibre humain.

Mode, modestie, ces deux choses devraient toujours aller de pair, puisque les deux ont même signification étymologique, provenant du latin *modus*, qui signifie juste *mesure*. Hélas! la juste mesure, on en a perdu le sens, et la modestie n'est plus guère de mode. Une multitude de femmes, dit

Pie XII, « subissent la tyrannie de la mode, même immodeste, si aveuglément, qu'elles paraissent n'en même plus deviner l'inconvenance; elles ont perdu le sens même du danger et l'instinct de la modestie ». Dans un autre discours où il félicitait les dames et demoiselles de la jeunesse d'Action catholique italienne d'avoir entrepris une croisade contre les dévergondages de la mode, Pie XII s'écriait: « Vous entendez défendre un domaine catholique, la terre de la pureté, y conquérir et conserver ces lis qui répandent leur parfum dans les familles, les réunions d'amis, les rues, les assemblées, les spectacles, les divertissements publics et privés. C'est une croisade contre les ennemis de la morale catholique... »

Sur ces derniers mots, arrêtons-nous et demandons-nous quels ennemis de la morale catholique le Pape a visés. Tous, évidemment, mais surtout, il me semble, ceux-là mêmes qui lancent les modes. Or, qui les lance? N'est-ce pas un peu tout le monde et personne en particulier?

## I. — ORIGINES DE LA MODE

### LE JEU DU HASARD

La malice d'un pince-sans-rire a dit de l'état civil des modes:

« Elles naissent spontanément de père couturier et de mère modiste inconnus. Ce sont des enfants dont la naissance n'est jamais déclarée, et dont on n'apprend l'existence que lorsqu'ils courent déjà les rues, c'est-à-dire trop tard pour que l'on puisse atténuer leur excentricité en les internant dans des ateliers de correction. »

L'origine d'une mode est parfois saugrenue. Il paraît que les lourdes perruques des hommes du XVII<sup>e</sup> siècle tinnent à des verrues que Louis XIV voulait cacher. Autrefois, pour qu'une mode déclenche, il suffisait de la distraction d'une reine, de la difformité d'une princesse, du succès d'une pièce de théâtre, d'un événement politique, littéraire ou mondain; comme aujourd'hui, tel accoutrement, telle coiffure ou telle nudité n'est que l'imitation par la masse des effronteries d'une débutante de la *haute* ou des baigneuses de la plage fashionable, des excentricités d'une étoile de cinéma, ou bien encore de la publicité louche faite par la presse à sensation autour de la divorcée Simpson, alias duchesse de Windsor.

### LE COMLOT JUDÉO-MAÇONNIQUE

Dans ses causes, la mode semble donc simple jeu du hasard. Jadis, peut-être. Aujourd'hui il y a plus. L'évolution constante et rapide des modes féminines vers toujours plus de déshabillé, toujours plus d'impudeur, permet de soupçonner qu'à l'origine de cet étalage des formes et de

la chair, bien plus que la fantaisie d'un tailleur de renom et plus que la publicité organisée autour d'une vedette d'Hollywood, préside un vaste complot des forces anti-chrétiennes. Forces occultes, puissances des ténèbres. Il est difficile de les dépister. Elles agissent sous le couvert d'un vaste anonymat. Mais cela seul, le mystère dont elles s'enveloppent, révèle leur identité véritable. Nous sommes en présence d'une action conjuguée de la franc-maçonnerie et de la juiverie internationale.

Pourquoi les Juifs détiennent-ils le monopole de la confection et du commerce du vêtement ? Leur instinct du lucre y trouve profit : ça paye de spéculer sur la vanité et sur les passions humaines. Les Juifs n'appartiennent pas tous ni seuls à la catégorie des profiteurs abjects. Mais, les délicatesses de la morale chrétienne dépassant les données de la morale juive, « les rois de la confection » n'éprouvent guère de scrupules à imposer à la femme des travestis indécents. Quelques-uns, plus cyniques, — il s'en trouve chez toutes les races, — semblent mus par une volonté positive, un dessein très net de faire œuvre corruptrice. Tel ce Juif, grand faiseur new-yorkais, à qui un célèbre prédicateur jésuite demandait à brûle-pourpoint : « Pourquoi lancez-vous des modes si indécentes ? Y perdriez-vous à les faire plus convenables ? Vous ne pouvez alléguer la concurrence, vous et vos congénères, la confection est votre monopole... — Vous voulez le savoir ? répliqua l'autre. Eh bien ! je vous parlerai en toute franchise. Vous autres chrétiens, vous vous croyez moralement supérieurs à nous. Nous prouvons le contraire. Nous fabriquons des robes et des costumes d'un déshabillé toujours plus audacieux, j'en conviens, mais ce sont vos femmes, les chrétiennes, qui les portent. On n'a pas encore vu jusqu'où on les peut faire descendre... » Est-ce clair ? L'anecdote est authentique. D'un fait particulier, loin de moi de vouloir tirer une condamnation en bloc contre les Juifs. Il reste qu'il y a des mercantis qui s'occupent de leur « bedit gomme »... et d'autre chose.

Ces maîtres de l'industrie et du commerce de la robe, presque sans exception, appartiennent à la franc-maçonnerie. Par le fait même, il existe un « convent de la mode ». Je ne prétends pas que les loges fixent le code de la couture. Je soutiens que le plan maçonnique de la déchristianisation du monde s'exécute dans le domaine du vêtement comme dans les autres domaines, et que des Juifs, lanceurs responsables des modes, travaillent dans la ligne des visées maçonniques.

Populariser le nudisme et le libertinage du costume chez les enfants et chez les femmes, tel est le but poursuivi par les loges. Je cite, entre bien d'autres, deux textes maçonniques révélateurs, l'un tiré de la *Revue internationale des Sociétés secrètes* (1928, p. 1062), l'autre cité par Mlle Jeanne

Talbot dans une conférence publiée par l'Œuvre des Tracts (n° 94, p. 7 sq.):

« Il faut que vos enfants réalisent l'idéal du nu. Cette méthode joue, non seulement au point de vue physique, mais au point de vue sensuel, un rôle considérable. La mentalité de l'enfant se modifie rapidement. Pour éviter toute opposition, il faudra y employer une progression méthodique : d'abord pieds et jambes nus, puis manches relevées, puis vous découvrirez les membres inférieurs et supérieurs, le haut du thorax, le dos, etc...; en été, l'enfant circulera presque nu par tous les temps... »

« Persuadons-nous bien que nous ne serons réellement victorieux des superstitions que le jour où nous serons aidés par la femme. Mais, tant que nous n'aurons pas soustrait nos filles à l'enseignement de l'Eglise, tant que l'éducation laïque, civique, républicaine ne les aura pas transformées..., tous nos efforts seront condamnés à un pitoyable avortement. »

Tactique habile. Quand la femme aura perdu le sens de la pudeur, elle sera mûre pour toutes les autres aberrations morales: pratiques malthusiennes (*birth control*), amour libre, divorce et le reste.

On pourrait démontrer sans trop de difficulté, je pense, comment les modes actuelles profitent au malthusianisme, si cher à la franc-maçonnerie. Un journal publie une caricature où l'on voit deux femmes, l'une disant: « Chaque année, la population diminue, il n'y a plus d'enfants », et l'autre répondant avec cynisme, en faisant la pirouette: « C'est tout naturel, ma chère; avec les modes actuelles,... les enfants,... impossible! » Elles ne se comptent plus les femmes qui préfèrent la ligne esthétique à l'honneur de la maternité. La franc-maçonnerie sait bien ce qu'elle fait.

#### DÉMISSION OU RÉACTION ?

Aussi n'est-il pas surprenant que l'Eglise s'élève avec tant de vigueur contre l'indécence des modes. Aux chefs de famille, aux éducateurs, à toutes les femmes, elle demande de respecter et de faire respecter par la modestie du vêtement la dignité du corps chrétien, marqué de la croix du Christ, consacré par son divin sacrement et devenu temple vivant de l'Esprit-Saint. Les catholiques ont-ils tenu compte de ces objurgations? Nos femmes chrétiennes ont-elles résisté au courant d'impudeur? Ici et là, peut-être. Mais dans l'ensemble? Non? Inutile de nous leurrer. L'Eglise a parlé dans le vide. La masse des fidèles — nos mères, nos épouses et nos filles — n'ont pas obéi.

Dans ses *Soixante ans d'apostolat* au Nord-Ouest canadien, Mgr Grouard raconte qu'à sa première visite de missionnaire au fort des Liards les dames sauvagesses avaient jugé bon

de le faire attendre afin de se présenter devant lui dans leurs plus beaux atours. Elles voulaient honorer le Père. Il les remercia de leurs bonnes intentions, puis leur expliqua charitablement que leurs façons ne lui plaisaient pas, ni ne plaisaient à Dieu. Alors, dit-il, vous auriez dû voir ces pauvres Indiennes se regarder les unes les autres d'un air confus, et sans autre réflexion, cracher sur leurs manches et se frotter le visage pour enlever les couleurs dont elles s'étaient fardées. Sur quoi il conclut: si les dames des pays civilisés « profitaient aussi bien des sermons..., que d'heureux changements dans l'économie domestique et la moralité sociale »! Il n'insiste pas sur le procédé de nettoyage. Il tolérerait bien le savon « pur et flottant » de notre réclame radio-phonique, et la serviette aussi.

Toute plaisanterie à part, je vous demande, mesdames, si vous ne croyez pas le temps venu d'obtempérer aux conseils et aux ordres de l'Eglise? Que ferez-vous?

Eh bien! je pense que vous ne vous déciderez à rien de vraiment efficace contre le dévergondage de la mode si vous n'avez d'abord sur le sujet des idées justes, des convictions éclairées. Pour agir, il faut savoir. Pour ne pas se fourvoyer, il faut marcher dans la lumière, dans la vérité. Et la vérité, où est-elle?

## II. — LA VÉRITÉ SUR LA MODE

### MODESTIE ET PUDEUR

Nous le disions dès le début, modestie égale modération, maîtrise de soi, équilibre, sens de la mesure. Vertu qui nous garde des excès de la sensualité, elle se confond pratiquement avec la pudeur, cette sorte de honte instinctive ressentie à l'occasion du dévoilement de la nudité corporelle. Selon la différence des pays, des climats, des coutumes et des siècles, la pudeur est plus ou moins exigeante dans ses manifestations. Elle comporte du relatif, du variable.

### SOPHISMES

Les mondains n'ont jamais manqué de relever ces variations et d'en tirer argument contre les défenseurs de la vertu. Pourquoi ce qui est inoffensif à Naples devient-il pernicieux à Montréal ou à Boston? Et alors on se moque de la pudeur, on la dénonce comme une étroitesse de gens arriérés, une habitude héritée de siècles obscurantistes, un caprice de l'éducation mal informée.

Vous voyez le sophisme du raisonnement. Des différences existent entre pays, races et peuples dans les façons de concevoir les exigences de la pudeur; donc il n'y a pas de pudeur. On pourrait dire aussi bien: les avocats discutent sur l'application concrète de tel point de droit, donc il n'y a

pas de droit; les médecins prononcent parfois des diagnostics contradictoires et ils ne s'entendent pas toujours sur l'efficacité d'un remède, donc la médecine est inutile et les remèdes ne valent rien; les limites entre deux propriétés ne sont pas facilement discernables, donc à bas la propriété!

Nous admettons que la pudeur ne s'impose pas partout et à tous avec la rigueur d'une règle mathématique. La modestie des Orientaux n'est pas celle des peuples du Nord. La pudeur chez la femme est plus délicate que chez l'homme. Ce qui convient aux garçons est souvent déplacé chez les filles. La suggestion morbide du nu est inégale selon qu'il s'agit d'adolescents ou d'adultes. Telle façon de se vêtir, inconvenante il y a cent ans, peut bien avoir cessé de l'être aujourd'hui. Les circonstances ne sont plus les mêmes, les conventions sociales ont évolué. Qu'est-ce que cela prouve? Cela prouve que la pudeur, instinct de la nature, doit être contrôlée par la raison, et que ses manifestations ne doivent être ni acceptées ni rejetées d'emblée sans examen.

#### PRINCIPES

Alors, quoi faire? Sur quels principes nous guider? La morale catholique, fondée sur l'Évangile, prêchée par l'Église, éprouvée par une expérience vingt fois séculaire, enseigne que la nudité corporelle, à cause du péché d'origine et du déséquilibre qui s'en est suivi chez l'homme entre l'esprit et la chair, excite à l'impureté avec assez de force pour qu'il soit gravement coupable de l'étaler sans réserve ou d'y arrêter son regard, sans raisons justifiables, à seule fin d'en jouir.

Les raisons justifiantes peuvent être d'ordre charitable ou professionnel. C'est le cas des médecins et des infirmières, des mamans, des grandes sœurs ou des bonnes rendant les offices requis par le soin des enfants et des malades. Dans une certaine mesure, c'est le cas aussi des peintres, des sculpteurs: il leur faut étudier l'anatomie et travailler devant des modèles vivants. Alors, ce qui enlève aux formes physiques leur attrait passionnel, c'est que l'esprit est tout à la pensée du devoir à accomplir, d'une découverte scientifique à faire, d'un idéal artistique à réaliser. Ce qui ne signifie nullement que les médecins, les gardes-malades, les artistes n'aient aucune loi à observer, aucune précaution à prendre. Tout ce qui serait occasion prochaine de faure grave demeure interdit en principe et ne peut être affrontée que si l'on recourt aux moyens efficaces de se préserver de la complaisance sensuelle.

Là nous avons une règle fixe. En dehors de là, les manquements à la modestie sont plus ou moins répréhensibles suivant que, dans tel milieu et dans telles circonstances, ils sont de nature à provoquer une tentation plus ou moins

violente contre la pureté. Appréciation assez délicate. A chacun de connaître son devoir et de se garder des illusions. En ce qui concerne le vêtement, les âmes de bonne volonté, les consciences droites ont cent moyens de savoir ce qui est et ce qui n'est pas convenable. Les directives de l'Eglise sont très nettes. Les Papes et les Evêques sont entrés dans les détails, sans craindre les ricanements imbéciles avec lesquels un certain monde accueille toute intervention ecclésiastique en ce domaine. L'esprit de foi et le simple bon sens demandent que l'on s'en remette au jugement des mieux informés. Or, de toute évidence, la direction des âmes donne aux prêtres, confesseurs et moralistes, des éléments d'information que nul autre ne possède. Si l'on ne se rend pas compte soi-même du scandale qu'on peut occasionner, on est certainement inexcusable de mépriser les avertissements de ceux qui constatent le mal et le dénoncent sans rigueurs puritaines.

Retenez bien, mesdames, ce conseil de Pie XII: « Dieu ne vous demande pas de vivre en dehors de votre temps, de rester indifférentes aux exigences de la mode au point de vous rendre ridicules en vous habillant à l'encontre des goûts et des usages de vos contemporaines, sans vous préoccuper de ce qui leur plat...

« Ce que Dieu vous demande, c'est de vous souvenir sans cesse que la mode n'est pas et ne peut pas être la règle suprême de votre conduite; qu'au-dessus de la mode et de ses exigences, il y a des lois, des principes supérieurs et immuables, qui ne sauraient être sacrifiés au gré du plaisir ou du caprice<sup>1</sup>. »

#### CONSÉQUENCE

Tout n'est pas condamné, tout n'est pas condamnable dans les modes actuelles. Des considérations de travail et d'hygiène ont présidé à la transformation contemporaine du vêtement féminin. Autrefois, mesdames, vos robes tombaient jusqu'au talon. Vos robes courtes s'adaptent mieux aux exigences de votre vie active, pressée, laborieuse. Elles rendent aisés et souples les mouvements, la marche, les gestes. Elles ne ramassent pas la poussière, elles ne traînent pas dans la boue. Mais pourquoi, sous prétexte de commodité, de propreté, de sport et de travail, aller jusqu'à l'inconvenance? Une adaptation intelligente n'est pas une exagération. Il y a des simplifications qui resteraient ridicules même si elles n'étaient pas impudentes.

Le bien-être et l'hygiène ont leur prix. Cependant, remarque saint Thomas, le bien de notre âme l'emporte sur celui de notre corps, et à l'avantage de notre corps, nous devons préférer le bien de l'âme de notre prochain. Pie XII,

1. Allocution du 22 mai 1941.

citant ce principe, ajoute: « Certaines jeunes filles diront peut-être que telle façon de vêtement est plus commode et plus hygiénique: mais si elle devient pour le salut de votre âme un péril grave et prochain, elle n'est certainement pas hygiénique pour votre esprit: vous avez le devoir d'y renoncer. La volonté de sauver leur âme a rendu héroïques les martyres — telles les Agnès et les Cécile — au milieu des tourments et des lacerations de leur corps virginal; vous, leurs sœurs dans la foi, dans l'amour du Christ, dans l'estime de la vertu, vous ne trouveriez pas au fond de votre cœur le courage et la force de sacrifier un peu de bien-être, un avantage physique, si l'on veut, pour conserver saine et pure la vie de vos âmes? »

### III. — LES MÉFAITS DE LA MODE

Ah! comme ils savent bien ce qu'ils font les auteurs responsables des modes impudiques! Au nom de la science, au nom de l'hygiène, au nom du progrès et de la liberté, vous les entendez prôner la bienfaisance du nu. Mais derrière tout leur échafaudage d'arguments, un dessein ignoble se cache: pervertir la femme et, par elle, ruiner le mariage, détruire la famille, paganiser la société, vaincre l'Eglise et arracher les âmes à l'empire du Christ. Pervertir la femme... Pas ouvertement. Avec astuce. Par le procédé du serpent. Car la femme possède un sens inné du respect d'elle-même. Encore trop de femmes sont des épouses et des mères chrétiennes, conscientes de leurs devoirs, pour qu'une tentative ouverte de perversion ait chance de réussir. Par où donc les attaquer? Par leur point faible, la coquetterie, également instinctive chez toute femme. Et c'est ici que la mode sert merveilleusement les ennemis du christianisme. La mode, puissance séductrice, devant laquelle la femme capitule presque sans s'en apercevoir, presque sans regret. Graduellement, savamment, par des artifices sans cesse renouvelés, par reculades feintes et par bonds audacieux, voilant aujourd'hui ce qu'elle montrait hier, puis déshabillant un peu plus, la mode, de déshabillage en déshabillage, finit par dépouiller la femme de sa réserve naturelle, par tuer sa pureté, ou, quand elle ne parvient pas jusque-là, par lui enlever le sens de ses responsabilités et, même si une femme prétend rester chaste pour son compte, par la rendre provocatrice d'impureté chez les hommes.

Voilà actuellement où nous en sommes. Dans la conscience de beaucoup de femmes et de jeunes filles apparemment honnêtes, la pudeur est morte. Oui, la pudeur est morte chez toute femme qui fait ostentation de sa chair et ne craint pas, pourvu que sa vanité soit satisfaite, de côtoyer l'abîme ou d'y faire tomber les autres.

SCANDALES

Faire tomber les autres! Scandaliser! Devenir agents de péché et pourvoyeuses d'enfer! Y songez-vous, mesdames? Y songes-tu, jeune fille?

Oh! j'entends les protestations: « Je ne veux pas scandaliser! Je ne prends pas de mal à mes costumes et je n'y mets aucune intention perverse! » Il ne s'agit pas de vos intentions. Il s'agit de vos façons d'être, de vos manières d'agir. La question n'est pas de savoir si vous ne prenez pas de mal ni si vous souhaiteriez n'en pas suggérer aux autres. Non, il s'agit d'un fait. Et le fait, c'est que des enfants, des adolescents, des hommes, des vieux et des jeunes, prennent du mal et y cèdent dans leurs pensées, dans leurs désirs et dans leurs actes. Le fait, c'est que des jeunes gens doivent leur déchéance morale au déshabillé de leurs sœurs et parfois de leur mère. « Si maman s'était vêtue comme une chrétienne, je ne serais pas moi-même un libertin », prononçait un jeune homme aux mœurs dissolues. Ecoutez, les avertissements que donne une femme de lettres, une mère chrétienne, Monique Levallet-Montal:

« Nous risquons toujours de commettre ce meurtre spirituel, de porter dans une âme ce coup de mort, tout au moins d'y aggraver certaines crises, d'y rendre plus difficiles certaines luttes, d'y faire revivre de néfastes souvenirs, lorsque quelque chose en nous est une provocation de désirs mauvais, un appel aux pensées impures, un réveil de l'instinct. Or, nous courons indubitablement ce risque lorsque notre toilette dévoile les parties du corps qui, depuis que le péché a été introduit dans la nature humaine, sont spécialement provocatrices de ces désirs, de ces sensations. Disons-le simplement: lorsque notre décolleté découvre la naissance des seins, lorsque nos jupes manquent tellement de soutien qu'elles dévoilent bien haut le dessin de nos jambes, à fortiori lorsque nous séjournons à portée des regards en costume de bain, ou encore lorsque nos attitudes provocantes sont un appel aux intimités défendues<sup>1</sup>. »

Enorme parfois est l'inconscience des femmes. Elles semblent ne rien soupçonner des désirs qu'elles provoquent. Le plus souvent, toutefois, elles savent ce qu'elles font. Peu de femmes se parent des artifices d'une mode impudente pour le seul plaisir de se contempler au miroir. Elles veulent attirer les regards, les louanges et... autre chose; plaire, oui, mais surtout aguicher et se griser du plaisir de voir jusqu'où va leur puissance d'attraction sexuelle. A quoi d'autre riment ces toilettes qui manquent d'étoffe, ce fuselage des costumes dessinant et accentuant les formes, ce mince harnais

1. *Pour les vingt ans de Colette.*

de tissus pelliculaires, de mousselines diaphanes, dont le flou recherché révèle bien plus qu'il ne voile les précisions anatomiques du corps? A quoi bon faire triompher ainsi sa chair, si ce n'est pour en tirer quelque profit de sensualité?

Cette perversité ne se trouve pas au fond de tous les cœurs. Des femmes très honnêtes portent des modes plus ou moins indécentes. Pourquoi? Par irréflexion et légèreté? Sont-elles excusables pour autant? Une femme n'a pas le droit d'être légère et irréfléchie. On doit penser, quand on est femme, oui, on doit penser que l'on peut facilement exciter les instincts charnels de l'homme. Et c'est là pour vous, mesdames, un motif constant de vous vêtir de façon à ne pas suggérer le péché, vous disant que si l'habit ne fait pas la femme, pas plus qu'il ne fait le moine, il la pervertit et la rend pervertisseuse à son insu.

Pie XII observe que « si certaines chrétiennes soupçonnaient les tentations et les chutes qu'elles causent à autrui par leurs vêtements et les familiarités auxquelles elles accordent si peu d'importance, elles s'épouvanteraient de leur responsabilité ».

Bien des mères naïves et vaniteuses élèvent aujourd'hui les enfants dans l'indécence, comme autrefois nos mères nous élevaient dans la pudeur. Les prétextes foisonnent. On les connaît. Toujours le soleil, les jeux, l'hygiène. Les excuses apportées? Toujours la prétendue innocence des petits: ils n'y prennent pas de mal, ils ne scandalisent personne, ils s'habituent.

Sans doute, il faut aux enfants le grand air; sans doute, il est bon que leur corps durcisse au soleil et que leurs membres se développent à l'aise dans des vêtements qui n'entravent pas leur libre exercice. Mais est-il nécessaire pour cela d'habiller les fillettes, surtout les fillettes, si peu et si court qu'elles paraissent nées dans la jungle africaine? L'hygiène n'en demande pas tant. Invoquer l'hygiène physique, c'est déplacer la question, et c'est ne rien entendre à l'hygiène morale.

On dira que les enfants ne voient pas de mal dans le dévêtissement. Ils s'accoutument. Oh! oui, hélas! Et voilà pourquoi il est essentiel, pour la pureté du jeune homme et de la jeune fille, que leur pudeur ait été, dès la première enfance, intelligemment développée et protégée. « La modestie est un sens qui périt de bonne heure et sans retour, s'il n'est de bonne heure et intelligemment cultivé. On n'improvise pas la modestie chez une jeune fille qui jusqu'à quinze ans a dû trouver modestes toutes les immodesties. Un sens lui manque... » (Léonard Cros, S. J.)

A propos d'éducation de la pudeur, permettez que je vous donne un conseil, mesdames. Expliquez donc à vos filles les raisons psychologiques de la modestie. Je veux dire, renseignez-les sur les particularités du tempérament masculin. Beaucoup sont impudentes par naïveté, provocatrices par ignorance. Elles ne connaissent pas les réactions véritables de l'homme aux artifices de la coquetterie féminine. Attirer des regards admiratifs leur paraît un jeu innocent. Leur vanité trouve son compte aux amabilités dont elles sont l'objet de la part des hommes. Elles ne soupçonnent pas le feu secret de convoitise qu'elles ont allumé ni les audaces qui se voilent sous les apparences de la courtoisie. Il faut les en prévenir et éveiller en elles, en même temps que le sens du danger pour elles-mêmes, le sens aussi de leur responsabilité vis-à-vis du prochain.

Mesdemoiselles, vous ne pouvez empêcher que les regards ne se lèvent sur vous. Mais vous pouvez faire en sorte que ces regards ne soient pas chargés de convoitise charnelle. Ayez un vêtement, une tenue, une expression de visage qui imposent le respect. La façon dont une femme s'habille indique souvent le degré d'estime qu'elle mérite ou qu'elle souhaite. Une robe ou commande la réserve, ou invite les familiarités, ou signifie l'abandon de soi.

Sans doute faut-il distinguer ce que l'on porte et la manière de le porter. La même toilette de bal peut être correcte sur une personne, lascive sur une autre. La différence provient des dispositions intimes, des manières d'être, lesquelles se trahissent par l'ensemble de la tenue, les regards, les sourires, les gestes, la démarche, les attitudes, par un je ne sais quoi d'indéfinissable mais qui se devine aisément. « Une négresse vêtue d'un simple pagne pourra être très décente, alors qu'une mondaine déambulant en maillot de bain sur une de nos plages, ou même portant jupe courte et blouse décolletée, pourra attenter gravement à la pudeur. Pourquoi cette différence ? Sans doute parce que les conventions sociales, les mœurs et le climat sont divers, mais aussi parce que, dans l'un et l'autre cas, la combinaison même du nu et du vêtement obéit à des intentions nettement opposées et souligne très diversement le relief des formes du corps. Les vêtements sont donc parfois plus lascifs que la nudité complète. » (Chan. Dermine.)

#### ERREURS DE JUGEMENT

La crainte de ne pas paraître avec autant d'avantage vous ferait-elle hésiter à user de plus de réserve dans les toilettes ? Détrompez-vous. La pudeur intelligemment comprise n'a jamais disgracié personne. Au contraire, elle ajoute

à un joli visage le rayonnement de la vertu, elle transforme la physionomie la moins attrayante en l'illuminant des reflets de la beauté intime. Voyez les saintes. Au témoignage de leurs contemporains, il semble que toutes furent attrayantes. Leur beauté leur venait du dedans et faisait oublier les traits qui, chez elles comme chez bien d'autres, furent parfois physiquement défectueux. Regardez une jeune fille intelligente, fine, cultivée, qui a de la bonté plein le cœur et de l'idéal plein l'âme, combien elle est plus séduisante que le mannequin aux traits réguliers mais fades. Le grand modeleur du visage, c'est l'âme. Le vrai *make up*, le voilà! C'est pourquoi il y a des beautés insipides et des laideurs sympathiques.

« Beauté, mon beau souci », dit un poète. Le beau souci, c'est le souci de la beauté spirituelle, la seule vraie et la seule durable.

« Beauté, mon beau souci. » Les coquettes ont le souci de la seule beauté physique. N'en ayant point d'un ordre plus élevé, celui-là les prend tout entières. La mode, chose légère, les forme à son image: elles sont vides et frivoles. A celles-là s'applique la roserie d'Alphonse Karr: « La femme est un joli petit animal qui s'habille, babille et se déshabille. »

Rien toutefois ne s'oppose, mesdemoiselles, à ce que vous soyez élégantes en même temps que modestes. Saint François de Sales atténuait avec finesse la sévérité de Mme de Chantal à reprendre l'une de ses filles, un peu portée vers la parure: « Il faut bien que les filles soient un peu jolies. » Il écrivait: « Pour moi, je voudrais que les personnes dévotes à ma manière fussent toujours mieux habillées que tout le monde, mais sans luxe et sans coquetterie, et que, comme le dit le proverbe, elles fussent parées de grâce, de bien-séance et de gaieté. »

Il faut bien tenir son rang. Il y a des lois d'étiquette, un certain décorum nécessaire, des convenances qu'on ne peut pas mépriser, même sous prétexte d'humilité et de mortification. La demoiselle en quête d'un mari n'a pas tort de mettre en valeur ses avantages physiques. Elle le fera avec discernement. Le jeune homme, même le plus sérieux, est attiré d'abord par les charmes d'une jeune fille. S'il découvre en elle les qualités de fond correspondant aux attraits de surface, il songera à l'épouser.

Mais c'est une erreur de croire qu'une certaine hardiesse de toilette aide à s'établir convenablement. A ce jeu, on ne trouve pas le parti désirable. On amuse, on émeut les sens, on ne gagne pas le cœur, on ne plaît pas. Le jeune homme réfléchi y regarde à deux fois avant de risquer un mariage. Il n'a guère envie d'épouser un cahier de mode ambulante.

Trouver mari n'est pas tout. Il faut le garder, l'enchaîner pour toujours à son unique tendresse. L'amour lui-même exige de la toilette. Pie XI a prononcé un mot profond et délicat: « Il faut qu'une femme soit élégante et distinguée pour être charmante et pour charmer, c'est son rôle. » Une épouse bien avisée évitera ce négligé sordide des tenues d'intérieur où, à leur détriment, se laissent aller bien des femmes après le mariage.

Cependant on devra se résigner à subir « des ans l'irréparable outrage ». La mode favorise les jeunes femmes. Que les personnes âgées en prennent leur parti. « Une femme, remarque Mme de Sévigné, doit apprendre de bonne heure à être vieille; ce n'est pas un médiocre talent. » Le psychologue saint François de Sales observe qu'« on se moque des vieilles femmes qui veulent faire les jolies ». Qu'elles gardent au moins le sens de la mesure! Rien de choquant à ce qu'une femme, pour prévenir les premières rides ou les premières déformations, pratique une saine hygiène de la peau, aille dans les salons de beauté recevoir des massages opportuns. Mais recourir au déguisement du maquillage, c'est passer les limites du bon goût.

Se maquiller, c'est paraître dissimuler une tare de nature. Martial, le poète romain des coquetteries féminines, vous prévient de l'inutilité de cet effort pour vous mentir à vous-mêmes et aux autres: « Une imperfection que l'on cache paraît plus grande qu'elle ne l'est réellement. »

Les jeunes filles surtout ont tort de s'enfariner. Leur beauté, c'est leur jeunesse, leur teint frais, leur carnation naturelle. Mettre un imperceptible nuage de poudre pour donner à vos joues le velours de la pêche n'est pas exagéré. Vous arranger un visage à coups de bâtonnets, vous faire des lèvres couleur sang de bœuf, des joues ocrées, des yeux embués par des cils passés au kohl, puis, en guise des sourcils rasés, vous tracer des arcs au crayon gras, cela ne vous avantage pas, cela vous rend communes, vous déguise en actrices, vous apparente aux filles de joie, ou cela vous donne un air artificiel de poupée porcelaine. Rien de plus banal qu'une figure de poupée. Rien de moins expressif. Les poupées, en somme, se ressemblent toutes. Elles sont plus ou moins ingénieusement fabriquées. Sont-elles belles?

Sont-elles belles, les poupées vivantes que nous rencontrons dans la rue, toutes pareillement maquillées, toutes modelées sur le même patron? C'est l'uniformité la plus plate, malgré la diversité des petites et des grandes, des grosses et des maigres. Dans les mêmes robes trop courtes, trop ouvertes, trop minces et trop collantes, ce sont les mêmes silhouettes, trotinant du même pas menu ou se déplaçant du même roulis des hanches, ce sont les mêmes allures désinvoltes, les mêmes gestes automatiques, les mêmes figures sans âme.

Elles se trompent donc grossièrement les snobinettes, si elles s'imaginent se donner de la personnalité en courant à toutes les nouveautés de la mode. En fait de modes, il n'y a rien de neuf sous le soleil. Le nudisme lui-même n'a pas pour lui l'avantage du jamais vu. Le vêtement réduit des Doukhobors remonte à la date peu glorieuse où Adam et Eve perdirent leur innocence première. Dès l'époque d'Abraham, à Ur, en Chaldée, on usa de fards, de la boîte à poudre et de la houppette. Les Juives du temps d'Isaïe portaient croissants d'or, colliers d'or, bracelets d'or, poinçons de diamant, écharpes de soie fine. Au musée de l'Acropole, à Athènes, on peut voir des statues de femmes du siècle de Pisistrate (600 ans av. J.-C.) qui semblent venir vers vous, telles des silhouettes datant de ces années toutes proches où, vous-mêmes, vous alliez le buste large et les jambes entravées. Les robes se portèrent au-dessus des genoux à Sparte. Il y a cinq mille ans, la princesse Ankh, petite-fille du constructeur de la Grande Pyramide, portait les cheveux coupés à la garçonne.

Rien de neuf sous le soleil! La mode change sans cesse, mais recommence toujours; elle tourne dans un même cycle de formes qui, avec des variantes, réapparaissent périodiquement.

Voilà pourquoi les femmes de sens pratique et de bon goût ne suivent la mode ni de très près ni de très loin. Restant toujours entre deux modes, l'une qui met du temps à disparaître, l'autre à s'imposer, elles réussissent, avec un minimum de dextérité manuelle, à user robes et chapeaux, sans jamais paraître démodées. Au lieu de s'adapter à la mode, de l'accepter telle quelle et de se plier servilement à tous ses caprices, elles se l'adaptent à elles-mêmes, en prennent ce qui convient, ce qui leur va, l'harmonisant à leur taille, à leur démarche, à leur genre, à leur manière d'être. Elles parviennent ainsi à la distinction: elles n'ont rien qui choque, rien qui surprend, rien qui attire l'attention. Elles ont du cachet. Rien de plus chic que la mode personnelle.

Si les femmes voulaient suivre ces règles de la modération chrétienne et du bon goût, elles finiraient par échapper au despotisme de la mode. Les hommes sont parvenus à s'en libérer. Le costume masculin qui, aux XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, subissait cet empire et variait capricieusement lui aussi, s'est à peu près fixé dans des formes rationnelles et des couleurs neutres. Un homme bien habillé est celui dont la toilette ne tire point l'œil. Le chic sera de ne le paraître pas.

Si les femmes voulaient, l'excentricité, tout comme le dévergondage de la mode, passerait de mode.

Si les femmes voulaient...

#### IV. — CROISADE POUR LA MODESTIE

##### DISPOSITIONS

Car, au fond, c'est votre problème, mesdames. Un problème qui vous crée une responsabilité à laquelle aucune d'entre vous ne peut honorablement se soustraire. Les Papes, les évêques, les moralistes rappellent les principes de l'éternelle morale, condamnent les abus les plus criants, donnent des directives. Que peuvent-ils pour enrayer le mal, sans votre soumission parfaite et votre coopération généreuse ?

Votre soumission parfaite, c'est-à-dire votre volonté sincère de découvrir, pour vous y conformer, la volonté divine elle-même, et non cette méfiance qui guette les actes et les paroles de tel prédicateur pour les discuter et les ridiculiser, et pour saisir, dans une exagération vraie ou prétendue, un prétexte à débâter.

Votre coopération généreuse, c'est-à-dire le souci de plaire à Dieu, de faire le bien, encore plus que d'éviter le mal; la poursuite d'un idéal à atteindre, plutôt que la recherche méticuleuse des barrières à ne pas franchir. Le cardinal Mercier, traitant ce sujet de la modestie chrétienne, disait : « C'est trop peu de s'arrêter devant la limite extrême du vice impur; c'est trop peu de viser à ne pas mal faire; il faut viser à la vertu...; il faut, pour parler le langage de saint Paul, promouvoir d'une façon positive « tout ce qui est pur, tout ce qui a bon renom, ce qui est vertu et en mérite l'éloge ». Enseignez à vos filles non pas jusqu'où elles peuvent aller dans la voie de l'immodestie sans toucher peut-être le point extrême de l'impudicité et du scandale, mais jusqu'où il convient qu'elles soient réservées, discrètes, dans la recherche légitime de l'élégance. »

Coopérer, c'est agir. Voilà ce que le Pape demande: l'action, action sur vous-mêmes, action sur les autres. Il s'agit d'une croisade, d'une lutte. Assez de passivité!

##### LUTTE INTIME

« La pureté des âmes, vivant de la grâce surnaturelle, ne se conserve ni ne se conservera jamais sans combat », nous rappelle Pie XII. « Heureuses êtes-vous d'avoir reçu dans vos familles, à l'aube de votre vie, avec le baptême, une vie plus élevée, la vie divine. Enfants inconscientes d'un si grand don et d'une si grande félicité, vous n'avez alors point eu à combattre, — comme des âmes plus mûres, moins heureuses que vous, — pour la conquête d'un si haut bien; mais vous-mêmes ne le conserverez point sans lutte. Si la grâce purifiante et sanctifiante, qui vous a réconciliées avec Dieu comme filles d'adoption et héritières du ciel, a

effacé dans votre âme le péché originel, elle n'en a pas moins laissé le triste héritage d'Adam, qui est ce déséquilibre intérieur, la lutte, que sentait même le grand apôtre saint Paul... »

#### ACTION APOSTOLIQUE

Lutte inévitable pour votre propre salut et votre propre sanctification personnelle. Mais lutte aussi en vue de sauver et de sanctifier le prochain. Action apostolique.

Action individuelle. L'apostolat exercé au profit de l'enfant et de la jeune fille, par la mère, l'éducatrice chrétienne. Cela nous l'avons dit. Apostolat de la parole, mais surtout de l'exemple, partout, dans votre milieu, autour de vous, auprès de vos proches, de vos amis. La femme chrétienne doit rendre témoignage à sa foi, être le flambeau vivant qui rayonne sa lumière et y attire ceux que les préjugés courants égarent. Nos femmes catholiques doivent être des femmes intrépides, incorruptibles au milieu de la fange qui les entoure, et dont la force contagieuse galvanise autour d'elles le courage de la masse.

Action collective. Il est clair que le gros de la tâche dépasse les forces isolées. L'apostolat en faveur de la modestie chrétienne est affaire d'efforts associés et cohérents.

« Pour réaliser des résolutions si saintes et si vertueuses, il convient d'agir sur des milieux et des courants d'idées sur lesquels peut influencer une action commune, alors qu'une action individuelle et isolée n'a qu'une efficacité limitée ou nulle. Si l'union fait la force, seul un groupe compact, aussi nombreux que possible, d'esprits chrétiens résolus et sans crainte, saura, où leur conscience parle et l'exige, secouer le joug de la tyrannie, aujourd'hui plus forte que jamais, des modes de toute sorte, modes du vêtement, modes dans les usages et les coutumes de la vie. » (Pie XII.)

Devant les forces coalisées du mal, il faut dresser les forces coalisées du bien. Et puisque la judéo-maçonnerie, ou tout ce qui s'appelle l'anti-Eglise, se vante d'abattre le christianisme en ravalant la femme chrétienne, que les femmes chrétiennes, liguées sous l'étendard de l'Action catholique, fassent triompher la vertu en elles-mêmes puis chez les autres, et arrachent ainsi aux ennemis du Christ l'aveu que la mère de saint Jean Chrysostome arrachait au persécuteur Libanius: « Quelles femmes il y a parmi ces chrétiens! »

---

*Imprimi potest:*

Antonio DRAGON, S. J., *Provincial*

*Nilhil obstat:*

Antoine GARNEAU, S. J., *Cens. dioc.*

*Imprimatur:*

† J.-C. CHAUMONT, *Év. d'Aréna, Aux. de Montréal*

23 décembre 1942.

## L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

130. *Le B. Albert le Grand* . R. P. Richer, O. P.  
 131. *La Tempérance*—I . S. G. Mgr Courchesne  
 132. *Les Bénédictins*.  
     Dom Léonce Crenier, O. S. B.  
 133. *La Médaille miraculeuse*.  
     R. P. Plamondon, S. J.  
 136. *La Formation d'une élite féminine*.  
     Marguerite Bourgeois  
 137. *L'Eucharistie et la Charité* . C.-J. Magnan  
 138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau*.  
     Une Religieuse de Sainte-Croix  
 139. *La Tempérance*—II. S. G. Mgr Courchesne  
 141. *L'Ouvrier en Russie* . E. S. P.  
 142. *L'Action catholique* . Mgr Eugène Lapointe  
 143. *La Russie en 1930*. Dr Georges Lodygensky  
 144. *Le Scoutisme canadien-français*.  
     R. P. Paul Bélanger, S. J.  
 145. *L'Aumône* . Mgr Charles Lamarche  
 146. *Le Monument du Souvenir canadien*.  
     L'hon. Rodolphe Lemieux  
 153. *Un groupe de jeunesse catholique*.  
     Abbé Aurèle Parrot  
 154. *La Sanctification du dimanche* . XXX  
 156. *Encyclique « Caritate Christi compulsi »*.  
     S. S. Pie XI  
 158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal*.  
     J.-A. Julien  
 159. *Le Malaise économique* . Nos Evêques  
 163. *Les Carrières*—I.  
     Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.  
 164. *L'Année sainte* . S. S. Pie XI  
 165. *Les Carrières*—II.  
     A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.  
 167. *Les Carrières*—III.  
     Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot  
 168. *Les Carrières*—IV.  
     S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard  
 169. *Encyclique « Dilectissima Nobis »*.  
     S. S. Pie XI  
 171. *L'Héroïque Aventure*.  
     R. P. Gérard Goulet, S. J.  
 172. *Les Carrières*—V.  
     A. Champagne et P. Joncas  
 173. *La Famine en Russie* . Cilacc  
 174. *Les Carrières*—VI. A. Rioux et A. Godbout  
 176. *Le Message de Jésus... Ses sources*—II.  
     R. P. L.-A. Tétrault, S. J.  
 177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales*.  
     Abbé J.-A. Sabourin  
 178. *Les Carrières*—VII.  
     E. L'Heureux et A. Léveillé  
 179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada*.  
     R. P. Paul Doncœur, S. J.  
 183. *L'Apostolat* . J. Sylvestre et A. Provencher  
 184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées*.  
     E. Mathieu et M. Chartrand  
 185. *Mgr Provencher* . R. P. Alex. Dugré, S. J.  
 186. *Les Carrières*—VIII.  
     E. Minville et A. Laurendeau  
 187. *Saint Jean Bosco* . P. René Girard, S. J.  
 189. *La Retraite fermée et les jeunes*.  
     Jean-Paul Verschelden  
 190. *Armand La Vergne* . XXX  
 191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay*.  
     R. P. Tenneson, S. J.  
 192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle*.  
     Gérard Tremblay  
 195. *Le Vieux Collège de Québec*.  
     P. Jean Laramée, S. J.  
 197. *Pacifisme révolutionnaire*.  
     « Lettres de Rome »  
 198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales*.  
     Dr Joseph Gauvreau  
 199. *Les Jésuites* . Abbé Joseph Gariépy  
 200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* . O. T. J.  
 201. *Sous la menace rouge*.  
     R. P. Archambault, S. J.  
 202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant*.  
     Paul-Emile Léger, P. S. S.  
 203. *Croisière en U. R. S. S.* . Pierre Mauriac  
 206. *L'Action catholique*—I . S. S. Pie XI  
 210. *Sœur Mathilde de la Providence*.  
     Marie-Claire Daveluy  
 212. *Notre régime pénitentiaire* . Dr Joseph Risi  
 213. *L'Ordre social chrétien* . Cardinal Liénart  
 215. *Lettre apostolique « Nos es muy »*.  
     S. S. Pie XI  
 216. *Le Père Marquette* . Alexandre Dugré, S. J.  
 217. *Sur les pas du Frère André*.  
     Frère Léopold, C. S. C.  
 218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery*.  
     R. P. Léon Pouliot, S. J.  
 219. *L'Espagne dans les chaînes* . Gil Robles  
 220. *L'Expérience d'Antigonish*.  
     Abbé Livain Chiasson  
 221. *Le Saint Rosaire*.  
     S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII  
 222. *Retraites pour collégiens* . Abbé A. Mignolet  
 223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse*.  
     Roger Brossard  
 224. *L'Action catholique*—II. . S. S. Pie XI  
 225. *Congrès Eucharistique National de Québec*.  
     R. P. Auguste Grondin, S. S. S.  
 226. *Lettre sur le communisme*.  
     S. Exc. Mgr Georges Gauthier  
 227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard*.  
     R. P. Léo Boismenu, S. S. S.  
 228. *Mémoires des minorités au Canada* . O. T.  
 229. *La Vierge en Nouvelle-France*—I.  
     P. Charles Dubé, S. J.  
 230. *Congrès mondial de la Jeunesse* . E. S. P.  
 231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?*  
     Abbé Camille Poisson  
 232. *Une Université catholique au Japon*.  
     R. P. Hugo Lasalle, S. J.  
 233. *Le Front unique, piège communiste*.  
     Entente internationale anticommuniste  
 234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec  
 « Padlock Law »*.  
     H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.  
 235. *Vœux du premier Congrès de tempérance*.  
     E. S. P.  
 236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma*.  
     Comité des Œuvres catholiques  
 237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan!*  
     Abbé Georges Panneton  
 239. *Pie XI et le Canada* . E. S. P.  
 240. *Sa Sainteté Pie XII* . E. S. P.  
 241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines*.  
     S. S. Pie XI  
 242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?*  
     S. E. P. E. S.  
 243. *La Soumission de « l'Action française »*.  
     E. S. P.  
 244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario*.  
     Dr Raoul Hurtubise  
 245. *Une élite dans l'industrie* . Abbé B. Gingras

## L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

246. *Lettre encyclique « Sertum Laetitiae »*.  
S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France — II*.  
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël*.  
S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern*.  
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision*. S. S. Pie XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760?*  
G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélarde Langevin, O. M. I.*  
Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus S. J.*
254. *Aux jeunes mariés — I*.  
S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie*.  
Chanoine Georges Panneton
256. *IV<sup>e</sup> Centenaire de la Compagnie de Jésus*.  
S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille*.  
Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique*.  
S. S. Pie XII
259. *Messages*.  
Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites*.  
R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission*.  
Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine*. S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs*. E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés — II*. S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti*. Abbé B. Gingras
266. *Jésuites*. E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?*  
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique*. S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue*. Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille*.  
R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie*. Abbé Lionel Groulx et  
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux*. S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons*. Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu*. R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga*.  
Abbé Henri Deslongchamps
277. *La Retraite fermée et la paix sociale*.  
A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale*. . . . . Episcopat anglais
279. *Les Internationales*. . . . . C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres*. Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrières — IX*.  
Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes voulaient...*  
R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski*.  
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern*. E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise*. R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Le Français en Acadie*.  
S. Exc. Mgr Robichaud
287. *Les Témoins de Jéhoah*.  
R. P. Joseph Ledit, S. J.
288. *L'Œuvre des Vocations*.  
R. P. Archambault, S. J.
289. *Le Blasphème (Lettre pastorale et Mandement)*.  
S. Em. le cardinal Villeneuve
290. *La Russie soviétique*. Max Eastman
291. *Mission des Universités*. Lord Halifax et  
Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre*. E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme*. E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit*.  
Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale*. Oliveira Salazar
296. *Nos devoirs envers le Pape*.  
R. P. Bonaventure Pélouin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican*.  
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre*.  
R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie*.  
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises*.  
Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter*. E. S. P.
302. *Russie et communisme*. E. S. P.
303. *La Terre qui naît*. R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le Joyer familial et la responsabilité des parents*.  
J. Omer Asselin
305. *Varennes agricole*. Firmin Létourneau
306. *Les Petites-Sœurs de l'Assomption*.  
Une religieuse
307. *S. S. Pie XII et la Papauté*.  
Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu*.  
Maurice Ruest, S. J.
309. *Karl Lueger*. P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne*. Abbé L. Lefebvre  
et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir*.  
Thibaudeau Rinfret
312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrière*.  
Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine*.  
Guillermo Gonzalez, S. J.
314. *Monseigneur François-Xavier Ross*.  
Abbé Camille Le Bel
315. *Journal de retraite*. . . . . Joseph Toniolo

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'exemplaire, franco; \$1.00 la douzaine; \$7.50 le cent.  
Conditions d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, 1961, rue Rachel Est, Montréal